

# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Septembre-Octobre 1975, Ville de Laval — Vol. XXVIIIe — No 11



# PRÉCURSEUR:

Revue d'information missionnaire publiée par  
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception  
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

## PRÉCURSEUR



PHOTO: FLEUR-ANGE L'HEUREUX M.I.C.

*Le geste symbolique du pain partagé par des représentants des deux Amériques, de l'Asie, de l'Afrique.*

*À l'arrière-plan: les drapeaux des nations à TERRE DES HOMMES. Le partage fraternel entre toutes les nations deviendra-t-il réalité vécue par tous, un jour?*

### DIRECTION:

Réjane Gaudet, m.i.c.

### SECRETARIAT:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

### DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

### SERVICE ARTISTIQUE:

Isabelle Éthier, m.i.c.

Anita Julien, m.i.c.

**ABONNEMENT:** 1 an: \$2.00

2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

### ADRESSE:

AMIC

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué.

H7N 4Z4

tél: 663-6210

### IMPRIMERIE:

Librairie Beauchemin Limitée

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL :	<b>Un exode... encore</b> .....	289
RIMOUSKI :	<b>Jeunesse du Monde</b> .....	290
VANCOUVER :	<b>Une page d'histoire</b> .....	296
PARIS :	<b>Le Monde et nous</b> <b>Nos amis les Indiens</b> .....	300
MONTRÉAL :	<b>Notre rêve... c'est l'univers</b> .....	304
PÉROU :	<b>Expérience dans la Cordillère des Andes</b> .....	308
ZAMBIE :	<b>Rêve vécu</b> .....	314
MONTRÉAL :	<b>Trois M.I.C. chantent 50 ans d'amour</b> .	316
MONTRÉAL :	<b>Terres des Hommes</b> .....	318
	<b>Courrier M.I.C.</b> .....	320

*Il y a près de deux mille ans de cela. Un jeune Prophète, qui s'appelait Jésus, avant de quitter les siens définitivement, dicte ses dernières volontés: "Allez par le monde entier... Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création". Mc. 16, 15.*

### Elles partent, pourquoi?

Août 1975. Un groupe de jeunes Canadiennes, M.I.C. se préparent à quitter terre natale, parents, amis pour des pays en voie d'évangélisation. Pourquoi cet exode?

Cette question, je l'ai posée à chacune des futures missionnaires. Leurs réponses sont reproduites dans ce présent numéro. Chez toutes affleure une même intense préoccupation: annoncer, proclamer la Bonne Nouvelle que Jésus est venu nous révéler à savoir: que tous, qui que nous soyons, nous sommes aimés de DIEU, SON PÈRE et NOTRE PÈRE. Ces femmes de chez nous ont compris la saisissante actualité de ce MESSAGE. Il fut lancé il y a deux mille ans. Et pourtant avec quelle force de persuasion et de propulsion il agit encore aujourd'hui au coeur de ceux et celles qui l'ont entendu et compris!

### Elles partent, pour qui?

Pour qui cet exode? Certainement pour Jésus. Parce que pour elles, Jésus n'est pas uniquement un personnage qui a vécu jadis, à une époque donnée. Jésus, il est toujours vivant, bien vivant. Sa présence est actuelle. C'est aujourd'hui qu'il vit dans son Église, dans l'Eucharistie, en chacun de nous. C'est aujourd'hui qu'il veut vivre en tous les hommes ses frères, quels que soient la couleur de leur peau, leur rang social ou leur degré de savoir. L'humanité, c'est une grande famille. C'est sa famille qu'il veut rassembler pour qu'un jour tous soient UN dans la MAISON de son PÈRE, NOTRE PÈRE.

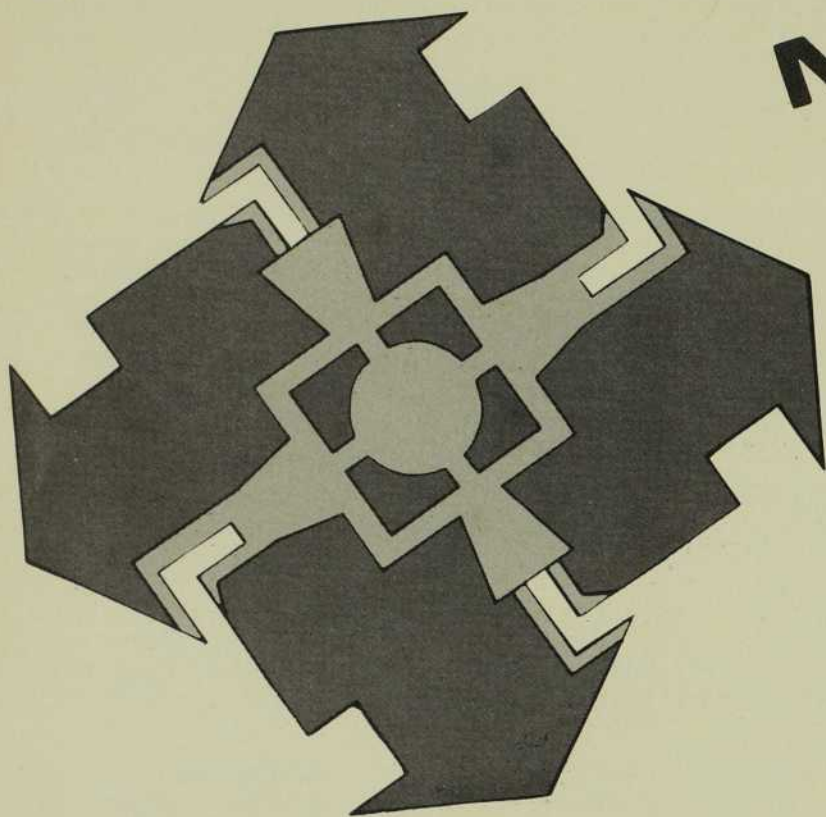
Ces femmes de chez nous, qui vouent ainsi leur existence entière à l'annonce de la Bonne Nouvelle, ont entendu l'appel de ce Jésus. Elles ont voulu donner à leur vie, par amour pour Lui, une dimension fraternelle universelle. C'est l'unique raison de leur départ. En définitive, elles veulent tout simplement être chrétiennes à 100%, selon la belle définition que donne Jean Vanier du chrétien d'aujourd'hui: "Il est — le chrétien — porteur de l'Évangile, doit suivre Jésus, aimer ses frères jusqu'à en mourir, avoir faim et soif de justice, se laisser transformer en un être de lumière et de paix".

### Et nous tous?

Dans quelques semaines, ce sera le dimanche des MISSIONS, plus précisément de la PROPAGATION DE LA FOI, le 19 octobre. Nous ne pouvons pas tous partir évangéliser au loin, c'est évident. Il faudra profiter de l'occasion de ce dimanche pour se souvenir que toute vie chrétienne authentique ne peut survivre sans développer un profond esprit missionnaire. Car, comme on l'a si bien dit: "la grâce de renouvellement ne peut croître dans les communautés chrétiennes à moins que chacune d'elles n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la Terre". Et cette grâce de renouvellement s'obtient à la condition que chaque chrétien, qui a compris les exigences de son baptême, donne à sa vie une dimension missionnaire.

Réjane Gaudet, m.i.c.

# JEUNESSE DU MONDE



unie  
pour bâtir  
des ponts

Tout au long de l'année, les Jeunes du Monde du diocèse de Rimouski ont bâti des ponts de

FRATERNITÉ,  
D'AMITIÉ,  
DE SOLIDARITÉ,  
DE PARTAGE

dans leur milieu scolaire et paroissial. Aucune barrière ne les arrête. Ils ont même réussi à étendre ce pont jusqu'au Sénégal, en Haïti, au Niger, en Argentine, au Honduras, en Martinique en assumant des projets de développement, d'éducation, de santé dans ces différents pays.

## C'est quoi Jeunesse du Monde?

Jeunesse du Monde est le nouveau nom du Service Missionnaire des Jeunes fondé en 1959, à la demande de l'épiscopat, par Mgr N.A. Labrie, président national de la Propagation de la Foi. Depuis sa fondation ce mouvement attire des jeunes des écoles secondaires, des polyvalentes, des cégeps, tous assoiffés de justice, de paix, de fraternité, de partage. Ils sont plus de 6,000 au Canada français engagés dans l'aventure de la construction d'un monde plus humain, plus chrétien. Chez nous, dans notre diocèse, une trentaine de Clubs Jeunes du Monde, conscients de leur mission dans l'Église, se veulent être "la conscience missionnaire" de leur milieu étudiant.



Denyse Beaulieu, Isle Verte.

## Jeunesse du Monde lutte contre le racisme

Qui peut mieux vous parler des objectifs de Jeunesse du Monde si ce n'est ces jeunes eux-mêmes engagés dans le mouvement? Denyse Beaulieu de L'Isle-Verte, comté Rivière-du-Loup, vous livre sa réflexion:

Q — C'est quoi le racisme pour toi, Denyse?

R — Le racisme, pour moi, c'est une discrimination. La discrimination est amenée bien souvent par des préjugés. On parle beaucoup de racisme mais la plupart du temps ceux qui en parlent ne voient pas toute la portée de ce fléau. Quand on dit ou pense *racisme*, on a souvent à l'idée: "homme noir — homme blanc". Eh bien non! Le racisme ce n'est pas seulement cela; c'est aussi les classes sociales: les riches et les pauvres; les critères de beauté: les beaux et les laids; les critères d'intelligence: les brillants et les moins brillants.

Quand il nous arrive de faire de telles divisions, de classer des personnes, nous perdons l'occasion de découvrir nos frères dans ce qu'ils ont de meilleur, leur richesse intérieure.

Q — Comment as-tu vécu cet objectif depuis que tu fais partie des *JEUNES DU MONDE*?

R — Je pense pouvoir dire que j'ai appris à comprendre les autres, à imiter Jésus qui s'est fait pauvre avec les pauvres. Je crois être plus attentive aux misères et aux souffrances de ceux que

je côtoie. J'essaie de les comprendre, de les encourager. Depuis que je suis membre des J.M., j'ai eu l'occasion de réfléchir sur les misères de mes frères du Tiers-Monde.

J'essaie aussi de tuer les préjugés en moi, de m'adapter aux différentes situations de la vie, d'accepter d'être ce que je suis avec ce que cela comporte de joies et de souffrances. J'essaie enfin d'aider les autres à porter leur croix, souvent bien lourde, s'ils sont seuls à la porter.

Q — Qu'est-ce que cela t'a apporté personnellement?

R — Beaucoup, beaucoup de choses! Mon engagement dans les J.M. m'a permis de mieux connaître les autres, de rééduquer mon cœur pour mieux voir les personnes qui m'entourent, de les découvrir avec leurs richesses, d'accepter leurs limites et d'apprendre à travailler avec elles. Je pense que cela m'a rendue plus humaine et plus compréhensive.

Q — Depuis combien d'années es-tu dans les J.M.?

R — Depuis deux ans. L'an dernier, j'étais membre du club et cette année, mes compagnons et compagnes m'ont élue leur présidente. C'est une responsabilité qui m'a demandé beaucoup, mais je suis contente de l'avoir acceptée car je puis dire qu'elle m'a apporté autant qu'elle m'a demandé.



Sandra Lavoie, Ste-Blandine.

# AGIS

## Jeunesse du Monde veut la promotion de la paix internationale

À son tour Sandra Lavoie, étudiante de l'École Secondaire de Ste-Blandine, comté de Rimouski, vous dit ce qu'est pour elle la Paix internationale:

"La paix internationale: un phénomène qui mettra peut-être quelques années, peut-être... quelques siècles avant de devenir une réalité. Mais elle ne viendra pas tant que tous les coeurs du monde ne seront pas en paix.

C'est comme une fleur. Elle ne devient fleur que lorsque toutes ses étapes de croissance sont franchies. La paix, elle aussi, arrivera à maturité quand son processus de croissance sera complété. Et ce processus consiste à ce que chacun d'entre nous fasse la paix en lui-même d'abord.

Mais pour croître, la fleur a absolument besoin d'un ensemble de conditions favorables. Même nécessité pour la paix. Et la condition essentielle à sa maturation, c'est l'harmonie dans notre propre coeur. Si tous et chacun, nous étions des artisans de paix en nous et autour de nous comme Martin Luther King, je crois qu'aujourd'hui la paix, ce serait une réalité à la dimension de la planète.

Notre club J.M. a participé à la paix internationale en aidant au projet de la Régionale du Bas St-Laurent et à la Campagne du Baiser. À

l'école on a organisé un bingo, dont le but était de recueillir des fonds pour le projet de la régionale. Cette année, ce projet consistait en l'achat d'une camionnette ambulance et faisait partie du projet-santé no 18 en faveur du Sénégal. C'est par de tels moyens qu'on fera avancer le règne de la paix dans tel ou tel coin du monde, par le partage fraternel.

Les artisans de paix ne cherchent pas la tranquillité, le silence, l'isolement. Ils travaillent plutôt à unir les gens, en leur facilitant les occasions de rencontre, de dialogue. La Campagne du Baiser est précisément un moyen d'unir les gens. C'est en participant à cette campagne que, par exemple, nous avons bâti des ponts avec nos frères lépreux.

Personnellement, ce fut une expérience extrêmement enrichissante sous plusieurs aspects. J'ai pris conscience que je pouvais contribuer à ma façon à la paix dans le monde, par l'intermédiaire de Jeunesse du Monde. J'étais également consciente de mon rôle comme représentante de J.M. ce qui m'a aidée à développer en moi le sens des responsabilités et de la participation. Ceci m'a nettement démontré que ce n'est pas à quelques individus de régler ou d'améliorer la situation de la paix internationale. C'est à tout le monde de s'unir pour hâter le triomphe de cette cause, première priorité dans l'échelle des valeurs. Si tous les hommes recherchaient l'harmonie à l'intérieur d'eux-mêmes, alors nous aurions la paix.



Colette Martin, Ville Dégelis, et son amie Rachel

## Jeunesse du Monde lutte pour la justice entre les peuples

Les Jeunes du Monde se rappelant le message de Jésus: "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice" s'engagent pour la libération de leurs frères proches et lointains. De la polyvalente de Ville Dégelis au Témiscouata, Colette Martin nous fait connaître son point de vue en la matière.

Q — Colette, qu'entends-tu par cet objectif: Justice entre les peuples?

R — La justice c'est penser à l'être plus qu'à l'avoir. C'est aussi savoir qu'il ne peut y avoir de justice sans partage de l'avoir. Malheureusement, notre régime n'a pas prévu ce partage. Il en résulte un manque de fraternité et d'amitié; on oublie l'aspect humain pour ne penser qu'à l'aspect matériel. La justice, c'est aussi partager l'amour auquel tout être humain a droit. Mais encore faut-il le prouver cet amour, il ne suffit pas de dire de belles paroles. C'est en pensant à cela que l'on se détache plus facilement de l'avoir et que l'on peut partager librement sans contrainte. "C'est en apprenant à donner de tout coeur sans rien exiger, que nous pouvons changer". Je poursuis un but: la transformation de ce monde et je crois que j'essaie en même temps à être plus juste moi-même quoique, paraît-il, le juste a à ses trousses toutes les polices des nations...! Puisque Jeunes du Monde s'est donné pour thème "Bâtir des ponts" pourquoi ces ponts ne serviraient-ils pas au partage. C'est cela la justice pour moi.

Q — Comment y as-tu travaillé depuis ton entrée dans J.M.? Quel projet concret avez-vous réalisé comme groupe dans ce sens?

R — J'aimerais d'abord préciser que j'ai toujours eu une fameuse équipe qui oeuvrait avec moi. Nous avons travaillé au partage des biens dont je parlais précédemment après avoir pris conscience de la misère dans laquelle vivaient certains pays. Nous avons vu aussi, tout près de nous, des gens qui mouraient d'avoir trop mangé ou qui étouffaient dans leur luxe. Nous avons donc essayé de trouver des solutions pour mettre un peu d'équilibre à cette situation. Au début de l'année scolaire 73, nous avons sensibilisé les gens de notre ville au problème de l'Éthiopie: \$600.00 ont été recueillis. En mars 74, nous avons souligné la semaine de l'éducation. Près de 400 adultes, nos parents, ont participé à une soirée organisée à cet effet. En mai 74, notre Rallye Tiers-Monde a rapporté \$3,121.00. Septembre 75 a connu les misères du Honduras: \$190.00 ont été ramassés à l'intérieur de notre polyvalente. Des timbres ont été recueillis à l'occasion d'un concours organisé dans l'école. Et tout dernièrement notre Festival Missionnaire, dont le but était de venir en aide aux lépreux, a rapporté \$594.00. Je pense que notre équipe a vraiment travaillé au partage dans le monde et continuera de le faire.

Q — Qu'en as-tu retiré personnellement?

R — Une expérience formidable. Il y a maintenant deux ans que je fonctionne dans ce groupe. Je crois que le feu sacré s'est allumé en moi pour de bon et qu'il motive mon action apostolique. Je pense que si j'avais à recommencer ma vie je me joindrais plus vite encore aux Jeunes du Monde! Dans quelques mois je serai sur le marché du travail. L'esprit qui m'anime aujourd'hui pour les J.M., j'essaierai de le faire passer dans le milieu où je vivrai. Je ne perdrai aucune occasion de faire connaître ce mouvement tellement humanitaire et évangélique.



*Raymond Dumais, animateur de Pastorale à la polyvalente de Matane. Un groupe de "Jeunesse du Monde" l'entoure, visiblement heureux de "bâtir des ponts...!"*

## **Jeunesse du Monde participe à la mission de l'Église**

Raymond Dumais, animateur de pastorale à la polyvalente de Matane, partage avec nous son expérience comme responsable du Club Jeunes du Monde et comme laïc engagé dans la Mission de l'Église.

### **Mission de l'Église**

"Allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé". (Mt, 28, 19-20)

Cette mission confiée aux apôtres, il y a déjà deux mille ans, s'adresse à nous encore aujourd'hui. Comme membre de l'Église de Jésus-Christ, ma mission à moi n'est-elle pas de diffuser à mon tour, aux gens d'aujourd'hui, le Message laissé par Jésus à ses disciples immédiats?

Il est bien certain que l'annonce de Jésus au XXI<sup>ème</sup> siècle ne se fait pas de la même façon qu'au premier siècle de notre ère. Il faut tenir compte de la nouvelle culture, du contexte actuel et des situations nouvelles. C'est dans ce sens que j'essaie de vivre l'Évangile aujourd'hui.

Un des champs d'action du chrétien est de promouvoir la justice entre les hommes. Jésus-Christ n'a-t-il pas insisté, autant dans sa vie que par ses paroles, pour que tous les hommes soient égaux.

Or, dans notre monde technologique et scientifique, nous valorisons plus la machine que l'homme; nous préférons fabriquer des armes plutôt que de donner à manger à des êtres humains, ou d'aider les peuples défavorisés à se développer.

Cela fait partie de la mission du chrétien de dénoncer ces situations et de proposer le message de Jésus-Christ visant à établir une fraternité et une solidarité universelles.

Évidemment, cet idéal peut paraître un beau rêve irréalisable dans la pratique. C'est vrai, lorsque nous regardons aller les choses, cela semble être une utopie.

Pourtant, dans le feu de l'action, lorsque nous réussissons, dans un milieu donné, à créer une atmosphère de fraternité, dans les Jeunes du Monde par exemple, nous prenons conscience que c'est vraiment à cela que nous sommes appelés. Que c'est cela que nous sommes appelés à vivre et à annoncer pour être fidèle à la Parole de Jésus.

Tout ceci, je l'ai réalisé et compris davantage en cheminant depuis deux ans avec un petit groupe de jeunes croyants, les Jeunes du Monde de l'École Polyvalente de Matane.

Maintenant j'en suis convaincu. La mission de l'Église, ce n'est pas uniquement de célébrer

l'Eucharistie avec la participation des laïcs, ni de fonder des paroisses, mais de travailler à la libération des individus.

De plus, l'annonce de Jésus-Christ ne peut plus se faire uniquement par des paroles. Elle se fait en posant des gestes concrets.



Monique Dionne, St-Léon-le-Grand.

### **Jeunesse du Monde, mouvement d'éducation à la fraternité universelle**

De par notre baptême, nous appartenons à la grande famille des enfants de Dieu. Cette filiation divine nous fait participer à la fraternité universelle. Les Jeunes du Monde essaient de vivre, tant au niveau communautaire qu'au niveau mondial, ce commandement du Seigneur: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". Voici ce qu'en pense Monique Dionne, étudiante de St-Léon-le-Grand de Matapédia: "Je fais partie du Club Jeunes du Monde depuis deux ans. Pour moi la fraternité universelle consiste à s'aimer et à s'entraider mutuellement. J'ai vécu cette fraternité au 15e anniversaire de Jeunesse du Monde à Québec, à l'occasion de la Francofête et de la rencontre avec les Jeunes du Monde de Matane. Dans ma paroisse, je l'ai vécu, cette fraternité, en allant décorer la maison des vieillards à Noël et en organisant un bingo missionnaire pour les réfugiés du Niger, en Afrique. Cela m'a beaucoup apporté de fraterniser ainsi avec mes amis d'ici et d'outre-mer."



Rita Desaulniers, m.i.c. éducatrice missionnaire pour "Jeunesse du Monde" du diocèse de Rimouski, avec une équipe qui prend son rôle au sérieux...

### **Ma mission dans Jeunesse du Monde**

Ex-missionnaire du Malawi, mon travail de responsable diocésaine continue ma relation à l'ÉGLISE universelle. Je me sens vraiment unie à toutes les M.I.C. annonçant la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, sur tous les continents. Comme un PONT je suis, d'une part, reliée à toutes mes compagnes missionnaires et, d'autre part, à tous les chrétiens de mon Église locale. Ma mission d'éducatrice missionnaire est pour moi source de joie, d'espérance et d'action de grâce en Celui qui est toujours "avec nous".

**Rita Desaulniers, m.i.c.**

## Une page d'histoire



*Germaine Roy, m.i.c. administratrice de l'Hôpital Mont Saint-Joseph à Vancouver.*

ACCUEIL et APOSTOLAT: deux mots qui, dans l'esprit de Délia Tétrault (Mère Marie-du-St-Esprit), avaient une résonance particulière quand elle pensa à ouvrir une maison dans la ville du littoral canadien. Quand, il y a cinquante ans et plus, nos pionnières parlaient pour les mystérieux pays d'Asie, la seule voie utilisable était le bateau. La Fondatrice au coeur si compréhensif désirait procurer à ses missionnaires la joie d'une halte avant de quitter définitivement le Canada car, à cette époque, l'on parlait pour toujours.

Par ailleurs, elle était sensibilisée aux besoins spirituels de la colonie chinoise considérée à cette époque comme l'une des plus considérables en Amérique. En mai 1921, quatre soeurs s'installent donc en plein centre chinois, sur la rue Keefer, et y ouvrent une petite école. Que deviendra cette fondation? Revoyons rapidement les étapes qui jalonnent les cinquante ans d'existence des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Vancouver.



*Le petit "Mont St-Joseph" de 1928.*

### Les étapes d'une oeuvre

Bien que l'école fut alors une nécessité de première importance, il apparut vite que l'ouverture d'un dispensaire s'avérait une urgence. À proximité du quartier chinois, on fait donc l'acquisition d'une modeste maison, rue Campbell. Une clinique y est aménagée. Avec les années, elle se transforme en un petit hôpital qui devient en 1928 St-Joseph's Oriental Hospital. Les cas de tuberculose étant nombreux, l'on s'attaque d'abord à cette maladie et, dans une maison toute neuve, les malades trouvent un bon lit, de l'air pur, des soins pressés. Si le voisinage du chemin de fer ne procure pas l'ambiance de calme souhaitée par contre, les malades s'intéressent vivement à l'activité débordante qui règne dans ce secteur de la ville débouchant sur le port de Vancouver. Il faut quand même se rendre bientôt à l'évidence que les malades ont besoin de plus de tranquillité et d'espace. On se met à chercher un endroit mieux situé pour l'installation de l'hôpital en confiant à saint Joseph, le succès de ces démarches.

Monseigneur L. Forget, ami de la Communauté et alors curé de la paroisse Saint-Patrice, prête généreusement son concours. Un terrain est acquis dans sa paroisse et suffisamment vaste pour absorber les agrandissements qui s'imposeraient dans l'avenir. Une maison à deux étages, construite au coin de Prince-Edouard et 13e rue est d'abord aménagée. En 1942, dix vieillards hospitalisés à la rue Campbell, y sont transportés. Une construction moderne remplace bientôt cette maison devenue trop exigüe et le 2 octobre 1946, l'Hôpital du Mont Saint-Joseph ouvre ses portes. Solide édifice de cinq étages, il offre les services d'un hôpital général à la colonie chinoise, car le gouvernement vient de prendre à ses charges les tuberculeux de la Province. Le sanatorium de Pearson accueille donc nos patients atteints de cette maladie.

Durant ce temps, que devient le local de la rue Campbell? Il dessert toujours la population orientale, mais son sort ne semble pas assuré. Finalement, en 1954, la maison devient un foyer d'accueil pour les vieillards orientaux. La génération qui avait travaillé à la construction du chemin de fer est à cette époque une génération de vieillards souvent isolés et dont les conditions de vie sont parfois pitoyables. Durant dix-huit ans, nos compagnes M.I.C. prodiguent leurs soins et leur affection à ces grands enfants qui la leur rendent bien. Il y a de tous les talents parmi eux et si quelques-uns sont trop malades pour recevoir une instruction doctrinale, d'autres l'acceptent volontiers, tel cet aveugle qui disait malicieusement à Soeur Joséphine Bolduc: "Ma Soeur, je ne peux aimer le Bon Dieu 24 heures par jour... il faut bien que je mange et que je dorme!" Ce Centre d'accueil fonctionnera donc à plein sur une période de dix-huit années. En 1972, les autorités municipales décident de réaménager ce secteur de la ville. Le Home est donc exproprié et à regret nos compagnes quittent définitivement la maison de la rue Campbell.

1948. L'Assurance-hospitalisation est établie en Colombie. À partir de cette date, l'Hôpital du Mont Saint-Joseph reçoit tous les malades qui s'y présentent quelle que soit leur nationalité. En 1956, une aile s'ajoute au bâtiment primitif afin d'assurer de meilleurs services. Des plans sont en cours présentement pour améliorer les services existants et offrir une possibilité de cinquante lits pour les cas chroniques. L'aide aux personnes âgées, incapables de se suffire à elles-mêmes, constitue un besoin prioritaire dans le moment, comme aussi un département psychiatrique qui aura sa place dans l'aile nouvelle. Nous avons tout lieu d'espérer qu'en 1976,

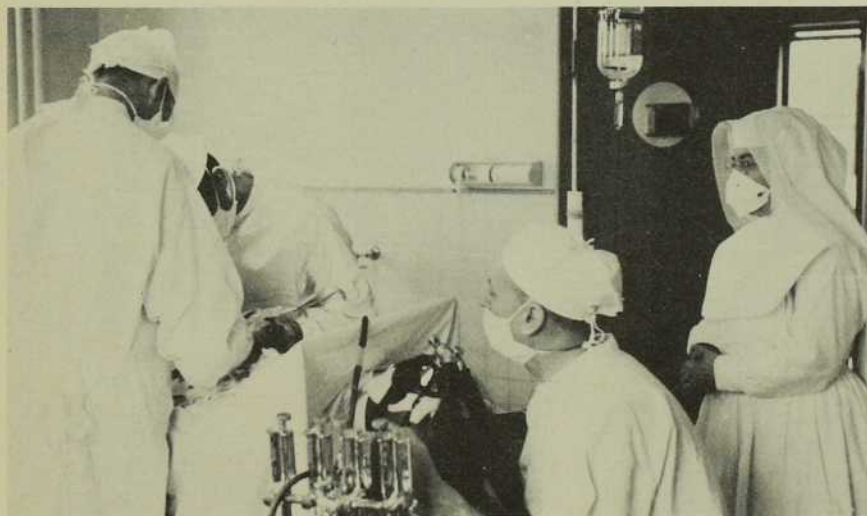


Façade de l'actuel Mont St-Joseph.

trente ans après l'ouverture du Mont Saint-Joseph actuel, l'agrandissement projeté devient une réalité.

## Les personnes

Depuis leur arrivée à Vancouver, pas moins de 50 M.I.C. ont oeuvré à l'Hôpital du Mont St-Joseph ou au Foyer de la rue Campbell. Plusieurs y ont fait un stage plus ou moins long avant d'aller missionner en Chine, aux Philippines, en Afrique ou en Amérique latine. Chacune a donné ici le meilleur d'elle-même. Et c'est grâce à ces efforts conjugués si l'Hôpital a connu une expansion constante. Quelques-unes des pionnières sont encore à l'oeuvre. Qui sont-elles et que font-elles?



Un coin de la salle d'opération. À droite, une figure bien connue de l'Hôpital, Soeur Marguerite Farrell, m.i.c.



*Soeur Teresa Fung, m.i.c. partage la joie d'un bon vieillard chinois qu'elle a catéchisé et qui vient de recevoir le baptême.*

S. Alphonsine Chénard vit à Vancouver depuis 1933. S'il y a un renseignement à obtenir ou une personne à identifier, c'est à elle qu'il faut recourir! Elle s'est constamment dévouée aux oeuvres de notre Institut, tantôt à la rue Campbell, tantôt à l'actuel Mont Saint-Joseph. Présentement, elle s'occupe de comptabilité et se tient à la fine pointe du progrès en suivant des cours en vue du passage à l'ordinateur.

Le 6 avril 1936, Mlle Térésa Fung arrive de Canton, Chine, à titre d'interprète auprès de nos

malades chinois. À la rue Campbell, elle gagne rapidement la confiance de tous: personnel médical, religieuses, malades. Après plusieurs années de service avec nos soeurs, elle demande son admission dans la Congrégation. On l'y accueille avec grande joie. Au Mont Saint-Joseph, elle s'est dévouée de nombreuses années auprès des malades chroniques. Depuis deux ans, elle est conseillère familiale au sein de la population chinoise, rôle que son expérience et son affection rendent profitable à tous ceux avec qui elle entre en contact. Naturellement, ses amis ne se comptent plus et pour plusieurs, elle est une grand'mère aimée et respectée. Pour la remercier, une dame lui a fait don d'un lot au cimetière où sont inhumés les chinois catholiques de Vancouver! C'est beaucoup dire!

Soeur Marguerite Mulaire est une autre pionnière de l'oeuvre des vieillards à Vancouver. Son inlassable dévouement auprès d'eux comme sa vigilante affection la rendaient ingénieuse à inventer mille moyens de les aider et de les égayer. Attachée maintenant à l'Hôpital du Mont Saint-Joseph, on lui a confié la responsabilité de la lingerie de l'hôpital, ce que seuls les initiés à un tel travail peuvent apprécier: lingerie de salle d'opération et lingerie de malades à long terme



*Au Foyer de la rue Campbell. Les vieillards orientaux dégustent leur riz avec une satisfaction non déguisée!*



Soeur Thérèse Germain, m.i.c., technicienne en Rayon X de l'Hôpital pendant plus de vingt ans.

est bien différente. Pouvons-nous mentionner que la mère de Soeur Marguerite vit encore; à quatre-vingt-dix-huit ans, Madame Mulaire peut encore suivre les allées et venues de ses enfants, de ses petits-enfants et de ses arrière petits-enfants; elle espère maintenant voir le siècle couronner une vie de travail et de dévouement. Nous le lui souhaitons de tout coeur pour la plus grande joie des siens et de tous ceux qui l'aiment.

Au Mont Saint-Joseph pour quelques années, puis à l'oeuvre de la rue Campbell pendant une quinzaine d'autres, S. Simone Lafontaine, entre temps, se perfectionnait en art culinaire, comme dans celui de l'administration d'un département. Maintenant graduée du Vancouver City College, elle dirige la cuisine centrale et les cuisines de diète de l'hôpital se trouvant ainsi responsable d'une trentaine d'employés.

Bien que n'ayant pas vécu à la rue Campbell, il convient de signaler parmi les premières venues, S. Thérèse Germain qui arrivait à Vancouver en 1953. Après avoir obtenu son diplôme de technicienne en Rayons X, elle assumait la direction de ce département jusqu'à ces derniers mois. Elle demeure toutefois prête à répondre au premier appel pour fin de suppléance. Ses moments de loisir sont consacrés à la visite des patients pour qui elle trouve toujours le mot qui redonne espoir et courage. Vancouver étant une ville cosmopolite, nous recevons parmi nos patients, des personnes de toutes races et possédant très peu d'anglais. Soeur Thérèse a su intégrer à son répertoire professionnel, quelques phrases-clés dans pas moins de sept ou huit langues. Elle arrive ainsi à détendre les patients inquiets et à les faire sourire. Merveilleuse psychothérapie!

Mentionnons aussi S. Emma Barrette, une des premières en liste des débuts du Mont Saint-Joseph. Après avoir été chargée pendant de longues années de la rétribution du personnel de maintenance, notre compagne a cédé sa place à une autre plus jeune. Pas inactive pour autant...! Soeur Emma vient encore régulièrement à l'hôpital pour s'occuper des Dames auxiliaires et de leurs activités. De plus, elle visite des personnes âgées qu'elle sait aider de toutes manières. Plus occupée que jamais, dit-elle!

1972. Les Soeurs qui jusque là avaient habité des pièces distribuées un peu partout dans l'hôpital et cela depuis sa fondation, prennent enfin possession de leur résidence bâtie sur l'emplacement du premier Mont Saint-Joseph. Cette annexe a permis d'agrandir certains locaux de l'hôpital tout en procurant à nos Soeurs une ambiance plus calme et plus reposante après leurs heures de travail.

Huit Soeurs de notre personnel religieux sont en service à l'hôpital. Notre fraternité compte aussi des compagnes qui, après un travail à l'extérieur, reviennent vivre une vie communautaire et fraternelle. Ainsi, S. Émilienne Vézina, ancienne missionnaire de Chine et des Philippines, s'occupe d'un projet répondant à une nécessité actuelle: la réhabilitation de femmes alcooliques. La pastorale des hôpitaux et l'animation missionnaire sont aussi deux projets à l'étude qui nous tiennent à coeur et devraient s'organiser sous peu.

Un dernier aspect: notre nouvelle résidence plus spacieuse et commodément distribuée nous permet d'exercer un accueil de meilleure qualité. Nombreux sont les missionnaires et leurs parents qui font halte à Vancouver. Aussi sommes-nous vraiment heureuses de pouvoir les accueillir à l'occasion de leur passage chez nous.

**ACCUEIL et APOSTOLAT demeurent donc toujours les composantes de notre vie et la raison d'être de notre présence à Vancouver.** Tout en évoluant dans le sens des besoins actuels, ces deux objectifs demeurent la visée constante de notre agir, conformément à la pensée initiale de Délia Tétreault quand, sous la mouvance de l'Esprit, elle décida d'implanter sa Congrégation sur le littoral canadien.

**Madeleine Payette, m.i.c.**



## LE MONDE ET NOUS

### NOS AMIS INDIENS

par: Gisèle Villemure, m.i.c.

*Irène Caillard, 33 ans, religieuse indienne née à Pondichéry (INDE), étudiante en théologie à l'Institut Catholique de Paris, a bien voulu nous parler de son pays.*



L'heureuse famille de Soeur Irène Cail-  
lard à l'occasion du mariage de sa soeur  
Carméla.

## Coordonnées

Superficie	3 268 000 km <sup>2</sup>
Population	574 millions
Capitale	Delhi
Principales villes	Bombay, Calcutta, Madras
Économie	Blé, maïs, riz, coton, jute, fer, ciment
Politique	République démocratique
Premier Ministre	Indira P. Gandhi
Valeur	Roupie

Q — Irène, tu voudrais compléter la physionomie de ton pays?

R — Il serait intéressant d'ajouter que l'Inde est indépendante depuis 1947 et qu'elle comprend 18 États. Pondichéry, ma ville natale, compte 60,000 habitants. Elle est située dans l'État de Madras, sur la côte sud-est de l'Inde. Je crois que c'est au sud de l'Inde que se retrouvent vraiment l'âme et les vertus traditionnelles du peuple indien.

Q — La langue, le climat, les moeurs, les coutumes et la religion seraient, sans doute, des points qui intéresseraient le public lecteur.

R — Le Tamoul, langue régionale, se parle à Pondichéry. Mais la jeune génération connaît l'anglais, langue officielle du pays. Le français

est parlé par une minorité, même si autrefois Pondichéry était une colonie française.

## Climat

Le climat est très différent de celui de la France ou du Canada. Chez nous, l'été est brûlant et humide presque intenable pour les étrangers. Cependant les nuits apportent un peu de fraîcheur. Climat inconfortable pour les touristes, mais... couchers de soleil merveilleux pour les amateurs de photos!

## Alimentation

La cuisine indienne est épicée surtout dans le sud de l'Inde. Le riz est la base de l'alimentation. Nous mangeons du riz avec tout: légumes, sauce et poisson ou viande. Rarement de soupe ou de potage. Les desserts figurent au menu de chaque repas, ils sont souvent composés des traditionnelles galettes de riz au lait et noix de coco, elles sont délicieuses... J'en ai l'eau à la bouche! Je trouve la cuisine française un peu fade.

Je connais une jeune femme indienne, mère de 4 enfants qui habite Paris depuis quelque temps. Elle m'invite assez souvent chez elle. Je puis donc savourer un plat national de temps à autre et parler Tamoul.

## Coutumes

Parmi nos multiples coutumes celles du mariage sont les plus typiques pour les étrangers.

Les cérémonies des fiançailles et du mariage sont marquées de longues festivités: trois, cinq ou sept jours selon la richesse ou l'aisance de la famille.

Il appartient aux parents du jeune homme, les exceptions se font rares même chez les catholiques, de choisir une compagne pour leur fils, ordinairement de même caste, d'organiser la fête et d'inviter les parents et les amis.

Ainsi, la veille du mariage de mon frère, mes parents se sont-ils rendus chez la jeune fille choisie par eux, pour la ramener à la maison, en grande procession. Quand elle est arrivée on lui remet du riz, symbole de la fécondité et une bougie allumée qui représente la lumière. Les parfums et les fleurs font également partie du rituel de la fête.

La future épouse, assise dans un endroit décoré pour la circonstance, vêtue d'un sari coloré et chatoyant, acheté par sa mère, reçoit d'abord les parfums de son beau-père. Il lui passe aussi au cou un collier de guirlandes. La belle-mère, à son tour, lui offre un sari et des bijoux. La maison est décorée de fleurs et de légumes: bananes, mangues, noix de coco, etc.

Le lendemain les jeunes mariés se rendent à l'église pour la bénédiction nuptiale. Après la remise des alliances, s'insère dans la cérémonie une coutume indienne très importante: "la corde au cou". L'heure attendue de tous! Cette corde ou ficelle nouée trois fois, le marié, aidé des témoins, doit la passer au cou de sa femme après la bénédiction des anneaux. Ensuite on couvre les nouveaux époux de guirlandes de fleurs et c'est la sortie. On amène le couple chez les parents du garçon. Avec les souhaits de bonheur on offre alors du lait et des bananes. Dans un geste d'union les mariés doivent boire au même verre.

C'est une image rapide et incomplète que je vous donne, car il existe une multitude de coutumes plus significatives les unes que les autres.

Les Hindous ont aussi plusieurs coutumes, mais inconnues des chrétiens.

Q — Un mariage de jeunes, qui ne se connaissent pas et qui ne se sont pas choisis est-il heureux, solide? Est-ce que l'on parle de divorce chez vous aussi fréquemment qu'en Occident?



*Carméla, la nouvelle mariée, assise comme une reine devant les plateaux de fruits et de bonbons qui viennent de lui être offerts.*

R — C'est curieux, les Européens ne peuvent pas comprendre... En Inde, les statistiques révèlent qu'il y a plus de divorces chez les ménages qui se sont choisis que chez les autres qui ont été arrangés par les parents. Le mariage crée des liens profonds, et on fait confiance au lendemain.

J'étais à la maison pour celui de ma soeur, elle n'est pas apparue quand ses beaux-parents sont venus demander sa main et elle n'a pas été consultée. Cependant le garçon a manifesté le désir de la voir quelques secondes, ce qui est exceptionnel et un peu moderne. Le mariage est très heureux.

Q — Il y a des contraceptifs en Inde et l'on parle d'avortement?

R — La cause de la contraception et de l'avortement en Inde, est due à la surpopulation. Depuis quelques années, certaines institutions sociales ont travaillé à promouvoir des cours de planning familial. Ce n'est pas facile en Inde de parler du contrôle des naissances. Mais de plus en plus, la femme indienne devient consciente

de ses droits. Comme dans d'autres pays en voie de développement, les femmes jouent un rôle important. La promotion de la femme est une des préoccupations du gouvernement indien. Comment pourrait-il en être autrement puisque notre Premier Ministre est une femme?

Q — Avec le temps, est-ce que vos valeurs traditionnelles disparaissent? Est-ce que certaines coutumes se perdent chez les jeunes? Car "on pourrait se demander si nous n'en sommes pas venus à un moment de l'histoire ou toutes les cultures à base de sagesse sont vouées à la destruction"?

R — Le contexte de la vie moderne n'a pas modifié tellement nos coutumes. Le point rouge sur le front des femmes mariées veut dire que cette femme vit heureuse avec son mari, et se trouve dans une situation normale. Il y a quelques années, on le considérait comme de la coquetterie; à la maison, maman ne voulait pas qu'on porte le point rouge pour aller à l'église recevoir les sacrements. Les adolescentes portent le point rouge, mais non les veuves. Aujourd'hui on revient à cette coutume qui a été abandonnée quelque temps.

Ont été supprimées certaines coutumes qui se pratiquaient à la naissance et à la puberté.

Q — Et la religion en Inde?

R — Les Indiens sont essentiellement religieux. Mais la question de l'évangélisation se pose avec acuité. Il n'y a que 2% de chrétiens. L'hindouisme compte 82% de la population, tandis qu'il y a 11% de musulmans. Le clergé catholique est en majorité autochtone. De moins en moins de missionnaires étrangers, depuis l'indépendance, détiennent des postes de leaders.

Q — Vous avez des Congrégations religieuses d'origine étrangère ou indienne?

R — Oui, plusieurs Congrégations sont d'origine étrangère, mais notre Société est indienne. Elle a été fondée par un missionnaire français, le Père Dupuis en 1844, pour l'éducation des filles. Autrefois l'instruction des filles était plus que sommaire, on se contentait de leur enseigner la couture, la cuisine et l'alphabet.

La jeune génération est plus privilégiée. Maman, qui n'a pas bénéficié d'une longue scolarité, a voulu que ses filles fassent des études universitaires. Les Congrégations religieuses ont aussi évolué. Il y a quelques années on n'aurait pas accepté mon départ pour un séjour d'études à Paris.

Q — En quoi ces études te seront-elles utiles en Inde?

R — Je partagerai mon temps entre l'école secondaire et notre maison de formation, pour l'enseignement de diverses disciplines: liturgie et catéchèse surtout. Malgré une diminution des effectifs dans la plupart des Congrégations religieuses féminines, notre noviciat compte une trentaine de novices chaque année.

Q — Irène, je ne puis m'empêcher de te parler d'un sujet brûlant d'actualité. L'on ne peut parler de l'Inde sans penser à la faim, à la misère extrême, à la pauvreté... qu'en dis-tu? L'aide extérieure arrive-t-elle à soulager le peuple? Ou si cette aide de coopération reste dans les rouages administratifs?

R — Je suis toujours surprise de voir l'Inde représentée par des enfants affamés et décharnés sur les affiches publicitaires. À Pondichéry je n'ai jamais vu d'enfants mourir de faim, il y a des pauvres comme partout dans le monde. Il reste que les statistiques montrent que près de 50% de la population indienne vit dans une pauvreté au-dessous du niveau de subsistance.

C'est vrai aussi que le Bangladesh, région moins favorisée, souffre souvent de la sécheresse. "L'opération survie" est de tous les jours là-bas. Le gouvernement indien accorde des subventions, et des organismes internationaux envoient de l'aide, mais le Bangladesh est toujours au paroxysme de la misère, et présente un cas limite de sous-développement. Pour eux la famine est une menace permanente, on ne peut pas le nier. Par contre, ces enfants de misère conservent résignation et sourire.

Q — L'Inde mystérieuse continue à intriguer les Occidentaux, aussi les touristes se font-ils de plus en plus nombreux pour découvrir, à quelques heures d'avion, l'émerveillement...

R — Les gens sont attirés surtout par le nord de l'Inde et les villes de pèlerinages: Bénarès, Rameswaram, etc. Les Canadiens et les Européens sont fascinés par les civilisations et les cultures différentes et l'approche de ce peuple oriental lui réserve des surprises. Pour les jeunes, l'Inde est la source inépuisable du spiritualisme.

Q — C'est vrai, l'Orient ne nous propose-t-il pas "l'aube du siècle des lumières" selon le Maharishi Mahesh Yogi, en nous livrant les secrets de la technique de la méditation transcendante?

R — En effet, je suis étonnée de constater combien ces techniques de l'Hindouisme exportées à l'étranger, ont un impact puissant sur les populations chrétiennes. Signe de recherche de la vraie Transcendance, je suppose!

# Notre rêve, c'est

Je pars pour aller dire à mes frères et sœurs malgaches que le Seigneur nous aime tous infiniment, et veut notre bonheur.



M  
A  
D  
A  
G  
A  
S  
C  
A  
R

**Noëlla Bernard, m.i.c.**  
Ste-Madeleine  
Diocèse de St-Hyacinthe.

Je pars pour demeurer avec "Lui", qui m'appelle là-bas, à Hong Kong.

Déjà, de loin, mes frères chinois m'ont parlé de Jésus, ou peut-être que c'est Lui qui m'a parlé par eux. C'est aussi à Jésus, à travers mes frères chinois, que je veux répondre à chaque instant de ma vie à Hong Kong.



H  
O  
N  
G  
K  
O  
N  
G

**Pauline Boilard, m.i.c.**  
Ste-Anastasia  
Diocèse de Québec.

Je pars pour la même raison que j'avais de servir ici.

## **Je pars parce que je crois!**

Je crois en Jésus-Christ, Parole de Dieu, venu sur cette terre pour nous dire l'Amour du Père. Ce Père unique qui fait de tous les hommes ses enfants et des frères entre eux.

Je pars parce que je crois que la Parole de Dieu aujourd'hui encore se transmet à travers les événements quotidiens par des femmes et des hommes bien vivants.

Je pars parce que, par cette Parole de Dieu j'ai entendu l'invitation suivante:

"J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelée. Il m'a dit: "tu es ma servante, en toi je me glorifierai; je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'au bout de la terre." (Is.49:1.3;6.)

## **Je pars au nom de Jésus-Christ:**

Pour vivre avec nos frères taiwanais la "fraternité chrétienne" que tous nous connaissons un jour quand le Royaume sera pleinement accompli.

## **Je pars au nom de tous les chrétiens**

Qui croient en cette fraternité et plus spécialement au nom de vous tous chers parents et amis qui devez réaliser ici, en solidarité avec moi, le rêve même de Dieu:

**RASSEMBLER TOUS SES ENFANTS  
DANS SON AMOUR.**



T  
A  
I  
W  
A  
N

**Olivette Côté, m.i.c.**  
Dolbeau  
Diocèse de Chicoutimi

# ...l'univers!

---

Je me suis engagée un jour à vivre en Action de Grâce missionnaire. Cette joie, cet amour au coeur, je veux les partager plus spécialement avec mes frères haïtiens.



**Gabrielle Duchesne, m.i.c.**  
Ste-Odile  
Rimouski.

H  
A  
I  
T  
I

Être là où le Seigneur me veut est pour moi le plus important, et signifie la clef du bonheur... J'ai le goût de partager ce qu'il y a de meilleur en moi et c'est pourquoi je pars.

Témoins d'un Sauveur qui nous a consacrés à Lui, c'est un peu avec vous tous, parents et amis, que je pars, car le lien qui nous unit va au-delà des frontières.

À tous je redis ma reconnaissance pour cette joie d'annoncer la Bonne Nouvelle!



**Lucienne Gauthier, m.i.c.**  
Arvida  
Diocèse de Chicoutimi.

A  
F  
R  
I  
Q  
U  
E



**Sylvia Lavoie, m.i.c.**  
St-Dominique-du-Rosaire  
Abitibi

M  
A  
D  
A  
G  
A  
S  
C  
A  
R

À cause de mon Dieu bien vivant dont la Parole est actuelle, efficace et vraie, je pars.

— "Allez par le monde entier..." Mc 16,15.

Vous tous, parents et amis que j'ai connus et que j'aime, êtes responsables de ce départ. Avec vous et par vous, j'ai découvert maintes facettes de la Bonne Nouvelle. Ça ne peut demeurer caché!

"Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création..." Mc. 16,15.

Je m'engage sur cette route inconnue avec mes craintes, mes faiblesses et mes doutes tout en étant sûre du Seigneur. Je mets ma confiance en sa Présence et en sa Promesse.

"Vous serez revêtus de la force d'en-Haut"  
Lc. 24,49

"Je suis avec vous pour toujours..." Mt.  
28,20

C'est pourquoi je suis heureuse d'aller partager la VIE avec le peuple malgache.

# Notre rêve, c'est

Pourquoi je repars? Parce que j'ai cru à l'Amour et que j'y crois encore!

L'envoi prononcé par le Seigneur est toujours actuel: "Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute création." (Mc16,15.)

À travers l'étude des coutumes et de la langue, j'espère mieux connaître les Haïtiens afin qu'en vivant ensemble, nous puissions découvrir comment l'Évangile permet de vivre en profondeur les valeurs déjà là, et de dépasser certaines limites. Je me veux à leur service.



H  
A  
I  
T  
I

**Thérèse Lortie, m.i.c.**  
Beauport  
Diocèse de Québec.

Pour répondre à une exigence de mon baptême et participer davantage à l'Église missionnaire du Québec, je pars vers mes frères japonais.

Fille de l'Église, je suis heureuse d'être envoyée comme *Témoin de l'Espérance Chrétienne* au pays du Soleil Levant.



J  
A  
P  
O  
N

**Denise Plamondon, m.i.c.**  
Québec  
Diocèse de Québec

J'ai fait un jour l'expérience d'un amour unique; je fus appelée à le partager.

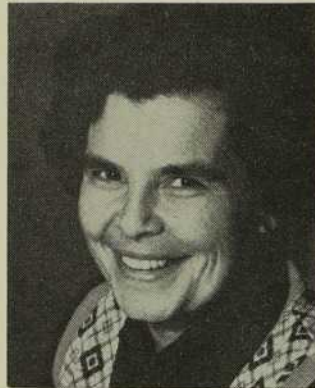
## Réponse à l'appel du Christ

C'est pour répondre à cet appel que je pars VIVRE AVEC mes frères d'Amérique Latine l'Amour libérateur de l'Esprit promis par Jésus.

## Réponse à l'appel d'une Église locale

Pour répondre aussi à une invitation de l'Église latino-américaine.

Envoyée par l'Église canadienne, je compte sur la solidarité de mes frères d'ici pour que je puisse donner une meilleure réponse à tous ces appels.



A  
M.  
L  
A  
T  
I  
N  
E

**Louise Pagé, m.i.c.**  
St-Georges-de-Beauce  
Diocèse de Québec

Joyeuse et confiante, je pars  
Semer la Parole et l'Amour  
Et dire à mes frères d'Haïti  
Que le Seigneur est bon!



H  
A  
I  
T  
I

**Marguerite Roy, m.i.c.**  
Pain Court, Ont.  
Diocèse de London.

## ...l'univers!

Un jour, le Seigneur est intervenu dans ma vie. Depuis 15 ans, cet appel persiste et se manifeste au fil des jours. Je pars donc pour vivre avec mes frères péruviens la **foi et l'espérance** chrétiennes déposées au creux de mon être. En eux, se cache aussi un visage du Seigneur. J'aurai à le découvrir avec eux et par eux.

Cela est pour moi une réalité d'Église. Les uns les autres, les uns pour les autres, les uns par les autres, nous sommes témoins et révélateurs du Seigneur et j'y crois très profondément.



**Ida Brochu, m.i.c.**  
Saint-Gabriel  
Diocèse de Rimouski

Il est difficile de traduire avec des mots simples ce qui remplit un coeur missionnaire... toutefois, la prière qui vient le plus spontanément à mes lèvres est celle-ci:

"Seigneur, fais de moi  
un vrai *témoïn* de ton amour!"

Je compte sur son Esprit pour me faire réaliser ce grand désir.



**Jacqueline Vachet, m.i.c.**  
Nomingue  
Diocèse Mont-Laurier.

A  
M.  
L  
A  
T  
I  
N  
E

"Parce qu'un jour, mon espérance a cru à l'Amour, je me laisse *envoyer* par mon Église locale vers un autre coin de l'Église universelle de Jésus-Christ pour vivre, avec mes frères africains, le radicalisme de son Évangile."



**Jeanne Vallée, m.i.c.**  
Granby  
Diocèse St-Hyacinthe.

A  
F  
R  
I  
Q  
U  
E

Il y a vingt ans, je portais en moi le projet d'aller avec mes frères PARTAGER MA FOI EN JÉSUS-CHRIST!

Aujourd'hui mon désir profond est de PARTAGER MON ESPÉRANCE CHRÉTIENNE avec mes frères péruviens. Ceci signifie pour moi la réalité de tout un cheminement accompli vers la lumière, dans ma vie avec le Christ; une perception beaucoup plus grande du Royaume déjà présent et à venir. C'est pourquoi je pars remplie de joie d'être instrument du Seigneur pour le faire "advenir" ce Royaume.

Et avec le désir de parvenir toujours mieux au véritable AMOUR PARTAGÉ avec tous, objet de mon Espérance et de ma foi en Jésus-Christ.



**Irène St-Pierre, m.i.c.**  
Sayabec, Matapédia  
Diocèse de Rimouski

A  
M.  
L  
A  
T  
I  
N  
E



En hommage et reconnaissance à l'Organisme canadien *Développement et Paix* qui nous aide à financer cette expérience dans la Cordillère des Andes péruviennes, au fil des jours, j'ai mis sur papier quelques réflexions suscitées par deux mois de travail dans une communauté rurale.

Ceci permettra aussi à nos amis lecteurs du Précurseur de partager les joies, les espoirs, les difficultés, les projets d'une missionnaire canadienne et de son équipe.

Agnès Bouchard, m.i.c.

## Expérience vécue dans la Cordillère des Andes

### En guise d'éclairage

La problématique sanitaire tant au niveau régional que national est aussi complexe que celle des autres secteurs: agraire, industriel, minier. Voici les difficultés majeures auxquelles nous sommes affrontés dans notre secteur, celui de la Santé.

**BUDGET:** Pour répondre aux besoins médicaux de 83% de la population, la *Société de Bienfaisance Publique* dispose de 42.2% du budget hospitalier alors que les hôpitaux de la *Sécurité Sociale* qui englobe 11.4% de la population, reçoivent 57.8% du budget.

**PERSONNEL MÉDICAL:** Sur le plan service professionnel, les difficultés ne sont pas moindres. La répartition des médecins est vraiment par trop inégale. La Province Lima-Callao (une province ici équivaut à un comté au Québec) compte *un* médecin pour 600 habitants. Dans celle d'Espinar, la nôtre, on en trouve *un* pour 42,000 personnes. Au surplus, la Province voisine n'en possédant aucun, notre médecin doit visiter mensuellement la Province de Chumbivilcas, 35,000 habitants.

**ATTRAITES DES GRANDS CENTRES:** Un autre handicap sérieux: les mythes des milieux universitaires et professionnels. Le plus fort est bien celui qu'il faut absolument aller à l'étranger pour se spécialiser. Ceux qui reviennent au Pérou, ouvrent un bureau de plus dans les grands centres de la Capitale. Leur décision s'explique facilement. Après avoir expérimenté la vie facile des milieux aisés et la fascination de l'argent, pourquoi accepteraient-ils de vivre avec le pauvre traitement des médecins des régions éloignées. Notre médecin, le Dr Garrido reçoit pour ses services professionnels l'équivalent de \$260.00 argent américain, mensuellement. Après



Deux membres de l'équipe expliquent à une famille indienne comment se protéger des parasites.

huit années d'études universitaires, il faut admettre que ce n'est guère alléchant comme rétribution!

**CONDITIONS DE VIE:** Il faut compter encore avec des conditions sanitaires déplorable. 90% de nos gens n'ont pas d'eau potable. Ils ne souffrent pas de sous-alimentation, mais de mauvaise nutrition: 1,900 calories par jour au plus. L'unique plat, dont on s'alimente deux fois par jour, consiste en un morceau de mouton qu'on fait bouillir et auquel on ajoute une bonne quantité de *chunos* (patates déshydratées).

À ces principales facettes du problème, il faut ajouter encore celles de l'alcoolisme, de la T.B., de la coca, de l'insalubrité des habitations et d'autres encore.

### Tentative de solution:

Cette analyse de la situation complétée, le Dr Garrido et moi tentons de trouver des éléments de solution à l'urgent problème de la santé dans notre région. Des questions surgissent. Que faire pour conscientiser nos étudiants en médecine à la situation déplorable du peuple des montagnes? Que faire pour les convaincre de donner quelques années de service ici, une fois leurs études terminées?

Après avoir tourné et retourné le problème sous tous ses angles, nous nous rallions à la décision suivante: organiser un travail d'équipe en communautés rurales, à l'époque des vacances, avec un groupe volontaire d'étudiants en médecine de l'Université Cayetano Heredia. Par ricochet, nous espérons provoquer une réaction positive face à notre problème, dans tout le milieu universitaire.

Dès décembre, nous entamons donc la longue série des procédures avec les autorités de

l'Université et l'Association des Étudiants. Nous proposons que les universitaires acceptant de prendre part à l'expérience, reçoivent une certaine préparation à Lima, que nous intensifierons ensuite sur place. L'expérience poursuivrait deux objectifs: d'abord, une enquête médico-sociale puis, un travail d'éducation populaire au point de vue sanitaire.

Ces explications nécessaires étant fournies, je vous invite à m'accompagner dans l'organisation et la réalisation de notre expérience. Pour vous et avec vous, J'OUVRE MON JOURNAL.

### Samedi, 26 Janvier:

Je reçois un télégramme de German Aragon, Président de l'Association des Étudiants de l'Université: "Trois étudiants partent demain pour Espinar, Salutations, German".

Enfin les procédures n'ont pas été inutiles!

### Lundi, 28 Janvier:

Dès 7.30 h. du matin, le médecin et moi nous dirigeons vers la communauté de Huayhuaywasi afin de rencontrer le Président. Nous avons choisi cette communauté pour les motifs suivants: son organisation sociale très ancienne et conservant des vestiges de celle des Incas; la valeur de ses dirigeants; le désir de s'améliorer.

Comme la camionnette ne peut se rendre jusqu'à la maison du Président, nous devons marcher. L'altitude varie de 4,000 à 4,200 mètres. On parle peu, la respiration nous manque.

Le Président nous invite à assister à la réunion mensuelle de la communauté, jeudi 31. C'est elle qui décidera si notre groupe d'étudiants est accepté ou non.



*En camionnette, joyeux, on retourne à la Capitale.*

### **Mercredi, 30 Janvier:**

2.30 h. p.m., visite-éclair du Dr Garrido avec nos trois étudiants: Lucho, Manuel, Alberto. Ils viennent à peine d'arriver et veulent connaître les deux autres membres de l'équipe: Nohe-mi, visiteuse sociale et moi.

Comme nos arrivants sont affaiblis en raison de l'altitude, il nous semble plus sage de les laisser se reposer un peu. À 5 heures on se réunira ici pour le lunch afin de planifier le voyage de demain.

### **Jeudi, 31 Janvier:**

C'est dans la cour de l'école que nous trouvons réunie la communauté des Huayhuaywasi. On ne sent pas de défiance, mais de la curiosité. Le Président ouvre la session et demande aux assistants d'exprimer les problèmes qu'ils ont dû affronter depuis la dernière réunion. Une femme s'avance. En quechua, elle dit qu'on lui a volé deux alpacas... Une autre est interpellée. On la réprimande parce que son fils a donné le mauvais exemple dans la communauté... Comme il y a menace de pluie, on passe ensuite au pourquoi de notre présence ici. Le Dr Garrido expose le but de ce travail universitaire; puis, on me demande de parler. J'essaie de mêler le peu de quechua que je possède à l'espagnol... Le Président demande de lever la main à ceux qui acceptent que nous partagions leur vie pendant deux mois. Un remous se produit dans l'Assemblée. "Pourquoi lever la main, tous nous sommes d'accord"! Une campagnarde s'avance vers moi et me dit que je vais souffrir beaucoup: "nous ne savons pas cuisiner", et en plus "on mange toujours la même chose: chunos, chunos...". Nous l'assurons de ne pas se préoccuper!



*Deux étudiants, finissant en médecine, au retour d'une visite dans un "rancho" pour fins médicales.*

### **Samedi, 2 Février:**

Vers 6 h. p.m., les trois étudiants m'arrivent par surprise. Ils veulent me connaître davantage avant de vivre dans la communauté. Comme je suis seule à la maison, mes deux compagnes étant en session à Cuzco, j'apprécie cette visite qui fait oublier un peu le silence de la maison.

Nous planifions la journée du lendemain. Dans l'avant-midi, nous irons au marché faire quelques provisions pour la semaine. Même si nous voulons vivre le plus près possible la vie quotidienne du campagnard andin, à l'avance, nous savons que nous ne pourrons la vivre à 100%, notre organisme n'y pourra résister. Dans l'après-midi, nous nous réunirons au Centre Sanitaire pour prendre le lunch, planifier davantage le travail et nous irons souper au restaurant.

### **Lundi, 4 Février:**

La rareté de l'essence se fait sentir jusqu'ici. On ne peut partir avant 10 h. a.m., le chauffeur de la camionnette devant chercher un peu partout où sont les réserves d'essence. Nous arrivons à la maison de Don Pablo vers 2 h. p.m. L'accueil est chaleureux. Il nous indique l'endroit où nous devons dormir les cinq! Dans la pièce, il y a un lit. Nous décidons que Nohemi l'occupera, elle n'a pas de sac de couchage. Sur le plancher, une grande quantité de *ichu* sorte de paille typique des zones élevées. C'est plus et mieux qu'il n'en faut comme matelas!

### **Mardi, 5 Février:**

Je savais que Huayhuaywasi est une communauté où les terres cultivables sont à tous, où

les travaux se font communautairement. Mais j'ignorais qu'à l'intérieur de cette communauté, il y avait des *ranchos* c'est-à-dire des agglomérations de familles unies par le sang, l'amitié ou le travail. Huayhuaywasi compte huit ranchos qui englobent environ une trentaine de familles. Donc, cette semaine nous visiterons tous les ranchos pour prendre contact avec les gens, écouter leurs problèmes et à partir de ces données, nous établirons notre plan d'action.

### **Mercredi, 6 Février:**

Jusqu'à date, dans les ranchos visités, ce qu'on exige de moi c'est de la "religion". Je crois que c'est la base idéologique de la famille rurale de cette communauté andine. Tout tourne donc autour de ces deux thèmes: santé et religion.

Ce soir Don Pablo m'invite à entrer dans la cuisine. Pour moi, c'est significatif. Est-ce parce qu'on me considère de la famille? C'est une petite pièce de terre battue. Le poêle est de glaise et a environ 1.5 pi. de hauteur. Doña Catalina est assise par terre et alimente le feu avec des excréments de vache et de mouton tout en pelant les *chunos!* Marmites, pots en terre cuite, assiettes, tasses; tout est sur le plancher autour de la Doña. Je m'offre à souffler le feu. Avec un bout de tuyau je réussis à faire prendre la flamme. À l'extrémité de cette pièce, je distingue une élévation en terre battue où sont amoncelés des peaux de mouton, de vieux *ponchos*, vêtement typique de l'homme des Andes. C'est là que dort la famille, il y fait plus chaud.

### **Judi, 7 Février:**

En revenant de me laver à la rivière, Don Pablo m'invite de nouveau à entrer dans la cuisine et me demande de faire la prière avec eux. Il me confie qu'il a quitté l'Église catholique pour adhérer à la secte des Évangélistes. La Parole que nous lisons en St-Jean et les commentaires qui suivent nous font oublier ces différences extérieures.

Ce soir, il neige. Pour deux de nos étudiants, c'est la première fois qu'ils en voient concrètement. Ce n'est pas long qu'ils apprennent à rouler de belles boules qu'on se lance de part et d'autre. Si des murs de glace existaient entre nous, je crois que ces quelques minutes les ont fait fondre! Nous nous organisons pour la nuit. Les sacs de couchage sont humides et froids, mais la fraternité existant entre nous, nous fait vite oublier ces inconvénients. La conversation se prolonge tard dans la soirée et évidemment on aborde les questions religieuses. Deux de nos étudiants se disent pratiquants parce qu'ils vont

à la messe. Lucho se déclare marxiste. Son option idéologique et politique me paraît être une réaction à la situation bourgeoise de sa famille. En tout cas, il est un fameux de bon gars!

### **Vendredi, 8 Février:**

Dès 8 h. a.m., mise en route pour le rancho de Lauqa. Il nous faut traverser toute la communauté et escalader la moitié d'une montagne. Ceci suppose six heures de marche dans une altitude de 4,000 à 5,000 mètres. On arrive enfin au Rancho! Déception! La majorité de cette communauté est adventiste. Le responsable du rancho nous avise qu'après consultation des familles, ces dernières disent n'avoir aucun intérêt à notre projet. De plus, nous sentons de la méfiance quant au groupe. Ces gens s'imaginent que nous venons pour compter leurs moutons... et voir de quelle manière ils vivent. Nous revenons sur nos pas. J'ai envie de secouer la poussière de mes souliers...! Trois heures à marcher et sans dîner!

En passant près d'un rancho, on aperçoit tout le monde en fête. On nous invite à venir prendre de l'alcool ou de la chicha pour participer à la *tinka* des animaux surtout des moutons, des alpacas, des lamas. À l'intérieur de ces rites agraires, nous avons pu observer le rite du *senalakuy* par lequel on coupe les oreilles de chaque animal et on lui introduit de belles tresses de laine aux couleurs vives. Ceci afin de reconnaître ses animaux en cas de vol ou d'égarement. Les hommes se couvrent le visage avec le sang des animaux. Les femmes brandissent de petits drapeaux blancs et tentent de divertir les animaux par leurs chants et leurs danses.

On m'offre un bol de chicha. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus hygiénique! Je l'ingurgite sans trop regarder. Lucho a aussi du dédain de prendre l'alcool qu'on lui présente dans une corne de vache!

On reprend la route. Je devine un certain malaise dans le groupe. Est-ce l'effet de n'avoir pas diné ou de la fatigue?

### **Samedi, 9 Février:**

Explosion de joie! Voici la camionnette du médecin! Les étudiants ont été si coupés de leur monde habituel qu'ils réagissent comme des enfants à la pensée de retourner à Espinar pour la fin de semaine.

Don Pablo et Doña Catalina ont préparé un bouillon avant notre départ. Dans mon assiette, on dépose une moitié de tête de mouton avec les dents et l'oeil! Je ne me sens pas le courage de



Alberto, au nom de l'équipe, remercie la communauté de Huayhuaywasi pour son cordial accueil.

manger cela. Par mégarde, le chauffeur échappe son bout de patte de mouton. Le chien saute dessus et s'enfuit. J'en profite pour passer mon assiette au chauffeur; j'insiste pour qu'il la prenne, prétextant qu'il aura sans doute à travailler beaucoup d'ici la fin du jour. Il l'accepte. En mangeant l'oeil cuit, le chauffeur me glisse à l'oreille: "C'est le meilleur de l'animal; c'est là que se trouvent toutes les valeurs alimentaires". Je reste sceptique et n'arrive pas à me convaincre. Je constate que mon éducation, ma manière de vivre de jadis sont ancrées très profondément en moi et me limitent. Je tiens beaucoup à l'intégration, mais je constate qu'il est plus facile d'en parler que de la vivre concrètement...

### Mercredi, 13 Février:

Quelle belle réunion nous avons au rancho *Takaka*. Manuel donne son exposé sur les parasites. J'aime bien sa méthodologie; il fait surgir les réponses à toutes les interrogations. La réunion terminée on nous apporte notre dîner: un plat de patates bouillies et une petite meule de fromage domestique. Une heure après, je comprends pourquoi on souffre de l'estomac ici!

Nous terminons le travail vers 4.30 h. Nous chargeons notre bagage et en route pour le rancho de *Toromani*. Don Victor nous accueille si chaleureusement qu'il nous fait oublier la pauvreté dans laquelle vit sa famille. En collaboration avec Doña Margarita nous préparons le souper. C'est le temps de le servir mais où trouver des

assiettes? On n'a que deux cuillères. Il nous faut donc boire à même l'assiette ou encore manger avec nos doigts qui ne sont pas des plus propres! "Faites ce que nous disons et non pas ce que nous faisons" me glisse Alberto à l'oreille...!

### Mardi, 19 Février:

Nous nous apprêtons à quitter le rancho de *Laupinayra*. Un campagnard nous apporte un message de la part des autorités. Un des leurs a été trouvé mort dans la *pampa*. Les autorités sont perplexes et nous demandent de nous rendre sur place... La parenté est réunie. On n'entend que cris et lamentations. Nous apprenons que cet homme est parti de sa maison la veille, en état d'ivresse. Que s'est-il passé au juste? Les étudiants diagnostiquent une intoxication. Face à tant de désolation: aridité du paysage, cadavre qui baigne dans une mare d'eau, famille qui pleure, je sens que l'unique réconfort pour nous tous serait de prier. Je le suggère au Président qui accueille largement l'idée. Tout le monde fait cercle autour du défunt. Cris et pleurs sont interrompus pour quelques instants et nous prions. L'attitude de Lucho, le supposé marxiste, me touche profondément. En route pour le rancho de *Phinaya*, on parle peu. Je pense que chacun revit cette scène si triste.

### Vendredi, 22 Février:

À 4 h. p.m., tout est prêt pour le départ. Nous attendons la camionnette... 5 h., ... 5.30 h.

rien! Les vivres sont épuisés et nous ne voulons pas demander à Don Pablo de nous servir à souper. Il a déjà tant fait pour nous. Lucho se rend au rancho voisin dans le but de trouver quelque chose à manger. Il nous revient avec une petite cuisse de mouton. On se fera donc un bouillon. Il pleut à boire debout et il fait froid. Nous nous attardons dans la petite cuisine. Doña Catalina murmure quelque chose à son mari en *quechua*. Quelqu'un crie dans la nuit... Don Pablo sort. Tout ce qu'on entend c'est *hamuya* "viens"! Tous se demandent qui s'est aventuré par ici à cette heure et par une pareille tempête. Surprise! le Dr Garrido et un ami entrent, à demi-courbés, par la petite porte de la cuisine. Ils sont trempés jusqu'aux os. La camionnette est en panne et voilà 5 heures qu'ils essaient de s'en sortir. Dans l'impossibilité d'y arriver, ils décident de venir dormir avec le groupe comptant que demain la température sera plus favorable.

L'esprit de partage de Don Pablo m'édifie grandement. Il met tout ce qu'il a: peaux de moutons, ponchos neufs et vieux à la disposition des arrivants afin qu'ils soient protégés du froid. Enfin, nous sommes bel et bien installés. Demain, il faudra sortir de la pièce par ordre de placement car tout l'espace de la maison est occupé!

Le Dr Garrido suggère de prier ensemble avant de dormir. La question reste en suspens; la réponse est un silence. Ceci me fait réfléchir. J'ai voulu respecter le plus possible le rythme du groupe. Je me demande si je n'aurais pas dû insinuer ou suggérer au groupe de faire une courte prière à la fin de la journée. De toute façon, je m'endors avec une certaine inquiétude.

#### Lundi, 25 Février:

Nous demeurons à Espinar cette semaine en vue de l'évaluation de l'expérience avec ce premier groupe d'étudiants. Déjà plane la pensée du départ et ce n'est pas sans regret. Nous avons vécu quelque chose de très fraternel. Je ne me suis pas sentie "étrangère". Nous avons poursuivi ensemble un même idéal, un même désir: partager la vie du campagnard de Huayhuaywasi, saisir de l'intérieur sa manière de vivre, l'aimer, l'aider à solutionner certains problèmes sanitaires, recevoir avec un cœur ouvert et neuf, les grandes valeurs qu'il vit si simplement et nous confronter à ces mêmes valeurs.

Nous nous réunissons dans l'après-midi pour recueillir et mettre en commun nos multiples découvertes. Nous nous sommes enrichis mutuellement, enrichis aussi par le contact des communautés visitées.

#### Jeudi, 28 Février:

Le médecin s'amène. Il est nerveux. Le deuxième groupe d'étudiants est sur place et ils sont sept! Où loger tout ce monde? On espérait que le premier groupe aurait quitté les lieux avant l'arrivée du second. On partage donc le surplus: un demi-lit et deux couvertures! La voisine, se rendant compte de notre embarras, nous prête quelques couvertures.

Pour mieux connaître les nouveaux arrivants, je les invite pour le lunch de 5 h. p.m.

L'ambiance est fraternelle. Le premier groupe raconte aux nouveaux venus toutes les péripéties de notre expérience: les crapauds dans nos souliers, le gros chat qui s'est promené d'un sac de couchage à l'autre en pleine nuit, le riz cuit comme de la purée, tout y passe...!

#### Lundi, 4 Mars:

Dès 8 h. a.m., départ pour Huayhuaywasi. La première équipe vient faire ses adieux et nous présentons la seconde qui prendra la relève, dès aujourd'hui.

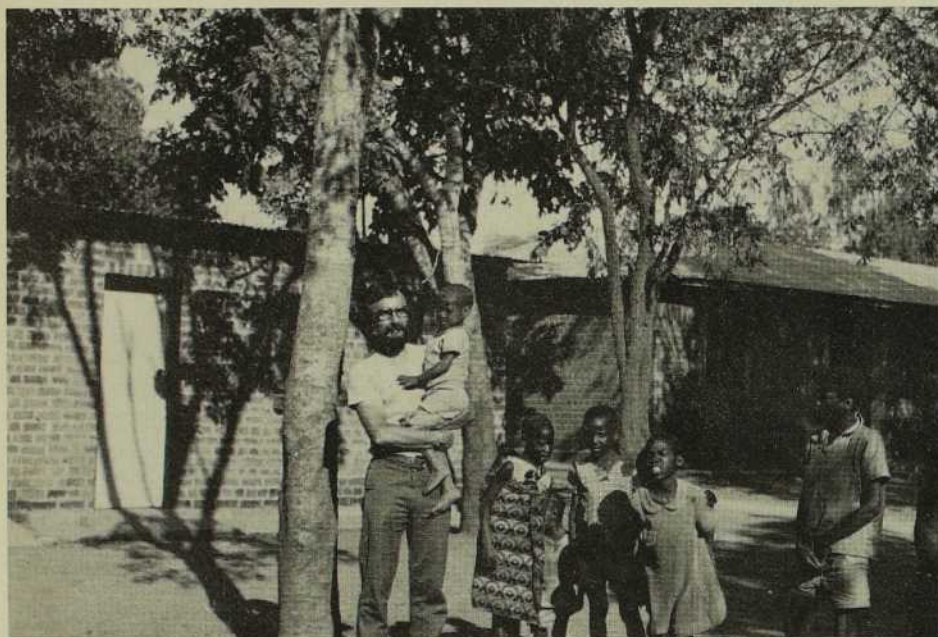
La communauté est réunie dans la cour de l'école. Alberto, au nom du trio la remercie pour son accueil inconditionnel. Puis, un délégué de la nouvelle équipe adresse la parole, réitérant la disposition de chacun à continuer le travail si bien commencé.

Vers 11 h. nos trois étudiants retournent à Espinar pour voyager le lendemain vers Lima. Quant à nous, nous sommes heureux de continuer l'expérience. Ce deuxième groupe paraît aussi bien disposé que le précédent. Nous avons bon espoir que lui aussi la vivra pleinement et dans le sens de l'objectif poursuivi.

Sur ce, je ferme MON JOURNAL.

Ami lecteur, je te cite textuellement ce que j'écrivais dans le Précurseur alors que je venais à peine d'arriver en terre péruvienne. "J'aimerais passer toutes mes journées à visiter les gens de ma paroisse qui compte une population de près de 30,000 habitants. Je sens tellement le besoin de communiquer avec eux, de les écouter, de m'imprégner de leur culture, de leur manière de penser, de concevoir la vie, pour devenir une des leurs".

Après sept ans de vie missionnaire, je constate que très souvent les gens oublient que je leur suis *étrangère*. Personnellement, je me sens l'une des leurs. Est-ce présomption ou illusion? En tous cas j'en éprouve une grande joie et ça me rend heureuse vraiment.



Le Docteur Gilles Labrecque accueille les patients à la clinique.

## RÊVE VÉCU

*Le Docteur Gilles Labrecque, originaire de Québec, a fait un stage de près de trois mois à notre clinique de Kanyanga en Zambie. À son retour au Canada, il a bien voulu nous livrer quelques impressions sur son enrichissante expérience.*

### La Direction.

Rêver d'Afrique, revivre ses souvenirs et espérer... Voilà les sentiments qui montent en moi aujourd'hui où je dois faire un choix...

Rêver d'Afrique. C'était quoi au juste pour moi? Un rêve caressé depuis mon enfance. Un rêve dont je croyais avoir saisi l'essence. Jusqu'au moment où j'arrivai en Afrique. Un rêve habité par des missionnaires dont je dessinais l'esprit aventurier, dont je sculptais le caractère jusqu'au moment où je vis UNE MISSIONNAIRE non en rêve, mais bien en chair et en os.

Le rêve, mon rêve s'est estompé devant la réalité bien réelle. Afrique me voici. Mon rêve a perdu de sa candeur!

### Il y avait la vie de tous les jours

Ma première nuit! Assourdissant ce silence, étouffante cette noirceur! Que faire, sinon espérer le jour? Et puis, je fais vraiment connaissance avec ce cœur qui bat depuis longtemps, mais qui veille en vérité pour une première fois. Je ne suis pas sourd... donc, je perçois le cri de l'hyène pas très loin. Et ces insectes, tout près! J'ai l'intuition, voire la certitude qu'on m'épie. Pourtant, je me convaincs que je suis brave... non, je n'ai pas peur!

Le jour, qu'il tarde à venir! Enfin, le voici. Et c'est mon premier repas à l'africaine. Je l'assimile en brave...! Premier repas... tu me rappelles tellement le deuxième et... le vingtième. Pas de farine, donc pas de pain. Pas de lait non plus. Qu'importe l'eau est si fraîche. Du poisson? Où donc est le lac?

Mais ce n'est pas cela l'aventure. Il y a ces bons africains si accueillants qui m'attendent. Ils m'invitent. Je mange avec eux, dans le même plat. Des mains noires avec les miennes... c'est merveilleux. D'autant que mon appétit est aiguisé par cette préparation si blanche, si savoureuse, la SIMA.

On m'offre à boire. De la bière en Afrique? Est-ce possible? Qui plus est, c'est un produit local. À la surface de ce liquide d'un rouge incertain, les résidus d'orge et de seigle s'accrochent à ma barbe à la première occasion...! Peu importe. Elle est bonne, cette bière du pays. Mes lèvres la savourent dans ce récipient unique qui passe de bouche en bouche. C'est un partage!

## Il y avait la médecine

Un appétit, une soif rassasiés. C'est déjà bien. Mais cette soif d'aventure, où la trouver? Mais, j'habite chez des soeurs missionnaires. Ne serait-elle pas là l'aventure? J'observe.

Aujourd'hui, c'est jour de dispensaire. On me dit qu'il y a peu de travail, il n'y a que 200 patients! Des lépreux, des tuberculeux! J'ai étudié cela jadis dans des bouquins et avec maints détails. Mais ici, c'est la lèpre, la tuberculose incarnées dans des organismes concrets, là devant moi.

La malaria et les parasites, ils étaient bien dessinés dans mon livre de bactériologie! Mais ici je les vois à l'oeuvre dans des tissus humains, à portée de ma main.

Et cette femme qui arrive. Elle n'a marché que vingt milles pour venir mettre son enfant au monde...

J'essaie de sourire. Peut-être ai-je honte? Nous ne parlons pas le même langage. Pourtant, nous nous comprenons. Je sens que je découvre un trésor. Je décèle dans ces yeux qui me scrutent jusqu'au fond du coeur, un appel à l'amour. Je voudrais que tout mon amour pour mes frères, les africains, passe dans mon sourire. C'est tout ce que j'ai à leur offrir. Ou plutôt non. Ce sourire, je le lance au monde. Sera-t-il compris ou me reviendra-t-il?

## Il y avait les missionnaires...

Et les jours succèdent aux jours. Ils bâtissent ce temps que je touchais presque, car ici, il y a... le temps. Et la poésie des missionnaires qui imprègne ce temps en est partie intégrante. Dans cette douceur de vivre, les jours se répètent, socialisant cette solitude.

Et ces visages aimés sourient-ils assez pour faire oublier le pays natal! Ces récoltes, faites de tant de travail et de patience sont-elles suffisamment abondantes? Dans cette solitude de l'espace et du temps, l'oraison est-elle toujours source et tremplin? Mais de quel feu sont-elles nourries ces femmes de chez nous, ces



Le Docteur Labrecque et le personnel de la clinique de Kanyanga. De gauche à droite: Rollande Langevin, m.i.c., Paule-Ida Coulombe, m.i.c., Irène Champagne, m.i.c., Noëlla Fréchette, m.i.c.

missionnaires ardentes pour vouloir toujours revenir à cette solitude? Ne sont-elles pas nos soeurs, nos cousines, nos amies? Le goût du pays natal, du Canada, ça existe encore pour elles? Et cette vie besogneuse et cette prière sans cesse renouvelée et qui n'en finit plus, m'éblouit par ses mots toujours les mêmes, mais que je découvre toujours plus remplis de sens.

## Qu'il doit être fort cet appel!

J'aimerais écrire avec douceur, réalisme, espérance. Et l'on sentirait alors, sans autre indice que j'écris d'Afrique. Quand j'étais là-bas, une lettre, un bonjour, une prière me remplissaient de joie. La vie était belle parce que si simple. Ici, parmi tous ces gens qui m'entourent, ça ne me suffit plus, pourquoi? Qu'importe, je continue à écrire, à prier, à espérer. Et pour mes amies les missionnaires, j'essaie de faire quelque chose. Parfois, il m'arrive d'imaginer une missionnaire d'Afrique, revenant au Canada, en mission...!

**Gilles Labrecque, m.d.**

*Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le Docteur Gilles Labrecque fera un nouveau stage, de deux ans cette fois, comme coopérant de SUCO au Cameroun, en Afrique. Nos vœux d'un heureux et fructueux séjour en territoire africain l'accompagnent.*

**La Direction.**

# TROIS M.I.C. CHANTENT

## 50 ANS D'AMOUR



Monsieur et Madame Alfred Brochu

La famille... avant les départs successifs...



Il y a des jours où la reconnaissance, telle un chant qui jaillit spontanément du fond de l'âme, veut dire à un être cher combien il nous a été heureux qu'il fût là. Chers parents, ce chant, il monte aujourd'hui du plus profond de notre cœur pour vous dire notre merci et notre fierté. Vos trois filles M.I.C. éprouvent plus que jamais le besoin de s'unir pour chanter avec vous un merci sincère au Dieu de toutes grâces.

Raoul Follereau a déjà écrit: "Sont forts ceux qui croient et qui veulent bâtir". Cela ne l'avez-vous pas déjà réalisé? Vous avez cru d'une foi sincère et profonde, d'une foi capable de défier les pires épreuves et exigences de la vie sous toutes ses facettes. Cette force puisée en Dieu savait aussi vous aider à dépasser ce qui faisait mal pour remonter vers le Seigneur. C'est ainsi que vous nous avez aidés à percevoir une Présence à travers joies et souffrances donnant alors un sens à notre vie.

"Bâtir" tel fut votre projet commun. Jaillissant d'un amour fructueux, quinze enfants sont

*Cinquante ans de fidélité conjugale! Une belle famille de quinze enfants, dont trois sont missionnaires dans notre Institut, s'apprête à célébrer joyeusement le jubilé d'or de leurs parents aimés et vénérés. Il s'agit de M. et Mme Alfred Brochu de St-Gabriel de Rimouski.*

*À une époque où la fidélité est battue en brèche de toutes parts, il nous a semblé bon de publier le message de gratitude et d'admiration que nos trois compagnes adressent à leurs parents en cette occasion mémorable. À ce témoignage filial, l'équipe du Précurseur est heureuse de joindre ses hommages respectueux et ses vœux de santé, longue vie, bonheur aux vénérables jubilaires.*

**N.D.L.R.**

venus couronner cet idéal. Bâtir le bonheur des autres, vous avez su concrètement nous montrer ce que cela signifiait. Le passant comme le visiteur trouvaient chez nous un accueil chaleureux, une place de choix et cela en tout temps. Vivant au cœur de la campagne, que de fois vous avez accueilli, hébergé et offert un bon repas aux sans-abri qui se présentaient chez nous. La misère, la souffrance, l'inquiétude d'autrui ont toujours trouvé écho en vos cœurs.

À travers le quotidien, le partage et la coopération nous sont apparus comme des moyens essentiels au bonheur et à l'harmonie. C'est donc très tôt dans la vie que vous nous avez éveillés à cette attention continue aux autres. Vos enfants, même une fois mariés, poursuivent ce désir de s'entraider, de partager ensemble lorsque la vie se fait heureuse ou malheureuse. Et vos trois filles M.I.C. par leur vie missionnaire désirent prolonger dans leur vie cet appel bien vivant au fond de votre être, mais en lui donnant un visage universel en raison de l'appel du Seigneur sur elles.

Non seulement votre foi nous a fait découvrir Dieu à travers les êtres humains, mais vous étiez aussi capables de percevoir le sens caché des choses et des événements. Pour vous, chaque jour se présentait comme un don de Dieu offert en toute gratuité. Près de vous, chers parents, les réalités les plus simples ont pris pour nous une importance majeure. Peu à peu, nos yeux se sont ouverts aux merveilles de la nature: le chant matinal des oiseaux, la splendeur d'un lever ou d'un coucher de soleil, la fraîcheur de la terre après les pluies d'été, promesse providentielle d'une abondante récolte, la splendeur de la mer, la blancheur de la neige. Pour tout cela, en nous montait sans cesse un chant d'action de grâces.

Votre vie nous a révélé le vrai sens des valeurs chrétiennes. Notre dignité ne vient pas du prestige ou de la gloire humaines, mais possède des racines beaucoup plus profondes. Pour vous, un homme ou une femme réalise son être profond s'il respecte la vie, l'amour, la nature, la justice, la liberté des autres, mais dans un don continu de soi. "Celui qui perd sa vie, la sauve", vraiment cette exigence évangélique fut vôtre.

Votre attitude de courage, de foi invincible devant la tempête nous a montré que la grandeur de tout homme est d'être capable de se tenir debout sous le regard aimant de Dieu. Ainsi, vous avez réalisé la vocation de tout chrétien qui est de révéler par sa vie même, cette dignité humaine relevant de l'amour de Dieu.

La mission au coeur de l'Église est-elle si différente en somme? "Il y a certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit", dit Saint Paul dans sa lettre aux Romains (12,4-6). Avec de tels parents sous les yeux, comment à notre tour ne pas avoir le goût de poursuivre l'oeuvre déjà entamée? Si en nos coeurs le sens de la mission a trouvé une résonance, c'est que d'abord en vous, ce sens de la fraternité avait une place de choix.

Rose, qui vit là-bas au milieu des frères guatémaltèques, essaie par sa vie de témoigner cette Bonne Nouvelle du Christ que vous avez su si bien nous inculquer. Même si vous trouvez long ce temps qu'elle passe loin des siens, vous respectez en elle l'oeuvre et l'exigence du Seigneur. Rien de sa vie ne vous est indifférent et votre coeur peut s'élargir de façon bien réaliste aux dimensions du monde.

Et moi, Ida qui ose partir à un moment où des épreuves viennent à nouveau nous confronter à la vie et au moment où l'âge fuit de plus en plus! Toutefois, je vous sais assez courageux pour faire avec moi ce don au Seigneur en ne transigeant pas avec son attente. Je sais aussi que votre espérance ne se contente plus des espoirs uniquement humains mais que fondée en Dieu, elle débouche sur la vie éternelle. Cela me permet de partir, d'avoir le courage de vous quitter une fois de plus pour aller là-bas, en Amérique du Sud. Je peux partir car je sais aussi que je ne serai pas seule, votre prière m'accompagne et elle m'est une garantie beaucoup plus sûre que tout l'argent et l'or du monde, car elle s'appuie sur ce Roc inébranlable qu'est le Seigneur.

On ne s'improvise pas missionnaire, on le devient. Si vous avez su vivre de longues attentes, pour moi, Yvonne, ma vie en exige quelques-unes et mes années d'étude se situent à ce niveau. Une préparation préalable ne s'avèrè-t-elle pas importante lorsque l'on veut donner le meilleur de soi? Même si parfois je trouve longue cette préparation, je crois qu'elle cache une délicatesse du Seigneur me permettant de vivre encore de bons moments avec vous.

Oui, Père, nous te rendons grâces par ton Fils Jésus pour les merveilles de vie, de foi, de confiance que tu nous as révélées par nos chers parents. Ils ont été pour nous témoins de ta Bonne Nouvelle. Oui, ensemble nous avons raison de te rendre grâces pour tant d'amour déposé dans le coeur de tes enfants.



Rose-Alice

Ida

Yvonne

**Rose-Alice Brochu, m.i.c.  
Ida Brochu, m.i.c.  
Yvonne Brochu, m.i.c.**



PHOTO: FLEUR-ANGE L'HEUREUX M.I.C.

# TERRE DES HOMMES



— Terre des Hommes, pour moi, c'est l'univers en miniature. Vous voyez, je suis en chaise roulante. Donc impossible de voyager au loin. D'ailleurs, je n'en aurais pas les moyens. Pourtant, j'adorerais voyager. Depuis que Terre des Hommes existe, mon rêve est en partie réalisé et... à si bon compte. Mes week-end deviennent un enchantement. Des amis me transportent ici. Billet de saison en main, je suis introduite sur l'île enchantée. Et me voilà en route vers l'un ou l'autre des pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Nord ou du Sud.

— Quelle impression rapportez-vous de ces visites à travers le monde?

— La visite des pavillons me permet de vivre, pendant quelques heures, une passionnante aventure. Je plonge à plein dans une culture nouvelle. Les données sociologiques, l'artisanat, l'industrie, les arts d'un pays, tout m'intéresse. Souvent dans l'un ou l'autre de ces pavillons, on offre une projection cinématographique sur la vie, les coutumes, les moeurs des habitants de ce pays. J'ai alors l'impression de vivre avec eux. Je m'identifie à ces gens que je ne connais pas, mais que je sens vibrer au diapason de mes propres sentiments, de mes propres aspirations.

Voyez-vous, me confie-t-elle avec une certaine émotion dans la voix, à ces moments-là, je deviens Française avec les Français, Mexicaine avec les Mexicains, Japonaise avec les Japonais. C'est étrange, mais c'est ainsi. En dépit de leur mentalité, souvent si différente de la mienne, je découvre chez tous une richesse d'être qui me ravit. Et tout au fond de mon être à moi, je me retrouve si semblable à eux. Comme moi,

ils aspirent à la paix, à la justice, à l'amour. Qu'ils soient de l'Orient ou de l'Occident, je reconnais en chacun, un frère; en chacune, une soeur. Et alors, je me dis que la fraternité universelle, ce n'est pas un mythe. Et ça me rend heureuse de posséder chez nous, au Québec, ce coin de terre privilégié où on peut fraterniser vraiment avec tous les peuples de la terre ou à peu près.

— C'est très beau ce que vous dites là. À vous entendre, on a le désir que Terre des Hommes s'élargisse aux dimensions de la planète! Cette paix, ce calme, ce site merveilleux plein de poésie, de verdure et de chansons! Il fait si bon y vivre! Pourtant, tout à côté comme au loin, partout on ne rencontre que dissensions, conflits, guerres et menaces de guerre. N'est-ce pas une utopie d'espérer vivre un jour la fraternité à l'échelle du monde?

— Ce n'est pas pour demain, certes, me répond-elle avec son bon sourire tout plein de sérénité. D'ailleurs l'important pour chacun n'est pas de réaliser seul ce programme de paix et d'entente internationales. Mais comme le disait récemment un grand homme d'État à un groupe de jeunes: "Ne vous précipitez pas trop de rectifier l'univers entier... contentez-vous d'améliorer un peu le petit coin de terre où Dieu vous a placés".

Et ce jour-là, je me suis sentie devenir meilleure parce qu'à Terre des Hommes, j'avais rencontré une femme pleine de sagesse. En chaise roulante, sans diplôme et sans influence, elle enseignait à son insu et elle faisait avancer le règne de la paix, de la fraternité universelle.

**Réjane Gaudet, m.i.c.**

## Au fil d'une rencontre

— Vous êtes venue à Terre des Hommes souvent au cours de l'été?

— Oui, le plus souvent possible.

— Dites-moi, qu'est-ce qui vous attire ici?

Et elle de me répondre simplement, avec une flamme dans les yeux.

# Courrier des M.I.C.



Irène Pinsonneault, m.i.c.

Soeur Irène Pinsonneault, m.i.c. originaire de St-Michel de Napierville, est missionnaire aux Philippines depuis 48 ans. Venue pour un séjour de repos en terre natale, elle est retournée à son pays d'adoption en mai dernier... à 75 ans! Vive et alerte, débordante de courage et d'amour de ses chers Philippins, elle veut leur consacrer jusqu'à la limite de ses forces. Avant de repartir une "quatrième fois", elle a voulu adresser un message de gratitude à ses parents et amis, message que nous reproduisons ici avec plaisir en y insérant nos souhaits de fructueuse fin de carrière à cette vaillante porteuse de la Bonne Nouvelle.

**N.D.L.R.**

Chers parents et amis,

Par l'intermédiaire de notre revue le Précurseur, je viens vous faire part des sentiments profonds qui montent en moi au moment de vous quitter une quatrième fois. J'ai connu des heures heureuses, très heureuses au cours de ma vie religieuse. Mais je me dois de vous dire que les quelques jours vécus parmi vous, s'inscrivent au calendrier de mes joies comme les plus doux et les plus réconfortants.

Mon séjour au Canada fut court. Suffisamment long toutefois pour que je puisse réaliser une fois de plus combien est profondément enracinée chez vous tous la charité, la vraie, celle qui sait s'oublier pour rendre les autres heureux. Mon désir serait que, en arrivant aux Philippines, toutes les personnes avec qui j'entrerai en contact retrouvent à travers moi, votre affection, votre délicatesse, votre générosité.

Il paraît que les gestes d'un missionnaire de l'Évangile portent une valeur rédemptrice. Si cela est vrai et je le crois, je fais miennes vos intentions les plus chères. Mieux encore, je vous porte tous dans ma prière afin que m'accompagnant partout, vous partagiez avec moi l'honneur et le bonheur de faire connaître à ceux vers qui je suis envoyée la Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu. C'est, je crois, la meilleure façon pour moi de vous dire "merci" que de vous associer à mon travail et à mes joies apostoliques. Vous êtes d'accord?

En vous assurant de mon souvenir débordant de gratitude auprès du Christ Missionnaire et de la Vierge Immaculée, je vous redis ma profonde affection. Au revoir, dans... sept ans...!

**Irène Pinsonneault, m.i.c.**

## AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM .....

ADRESSE .....

DATE DE NAISSANCE .....

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM .....

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

**C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, P.Q., CANADA  
H7N 4Z4**

# CADEAU — DÉPART

*Il existe plusieurs moyens  
d'aider les missions...*

De nouvelles missionnaires sont prêtes à partir pour les missions, mais elles ont besoin de votre aide pour aller commencer leur travail.

Il faut plus que le courage de ces Soeurs pour répondre aux besoins de milliers de personnes qui attendent le Christ. Il faut plus que leur esprit de sacrifice pour soulager la pauvreté sous toutes ses formes. D'autres Canadiens peuvent supporter les missionnaires de leurs prières et de leur aide financière.

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une missionnaire à atteindre sa mission et vous deviendrez solidaire de son travail d'évangélisation.

## CADEAU—DÉPART

*Pour diminuer les frais de voyage d'une future missionnaire:  
Srs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
121 Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2.*

*Chères Soeurs,*

*Il me fait plaisir de vous envoyer le montant  
de \$..... pour **aider** à payer les frais de voyage  
d'une de vos partantes 1975.*

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: ..... Code: .....

3  
semble partons

le message...

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti